

374, etc.). Mais le vêtement le plus qu'il est le plus exotique, est celui qui aux membres inférieurs. Tandis que la cousue, le *paridhâna*, comme l'ancien cos d'étoffe rectangulaire, prise telle qu'elle En ceignant autour des reins l'une de sorte de long jupon droit, qui est le se sent l'on ramène l'un des pans entre le dans la ceinture, on obtient la *dhoti* indobgien, c'est-à-dire quelque chose qu'tort pour de larges pantalons bouffants clairement sur la figure 319 et généralement ajustent leur *dhoti* directement sur le averti, on devine non moins aisément s celle-ci est au contraire serrée à la ta Mais ce n'est pas tout : le *paridhâna* pe pour que, les jambes vêtues, il reste Telle est encore la coutume pour les fe billent des pieds à la tête (à l'une de leu seule pièce de cotonnade. Or il appa n'était pas inconnue au Gandhâra. D femmes ne portent par exception que l voit distinctement pendre ici par devan (fig. 261), un pan d'étoffe en surplus utilisait ainsi qu'on le voit très nettem de la figure 378, en les agrafant sur la tunique. Il arrivait même (fig. 37 celle-ci en gardant les bras et le sein d c'est le châle qui semble au contraire s (et cf. encore fig. 168), on a volontai *paridhâna* à la taille, etc. On ne peu toutes les combinaisons qu'avait imaginé tout ce à quoi nous pouvons prétendre